

BUATA B. MALELA

Centre Universitaire de Mayotte

## Discours littéraire et pensée féministe De Simone de Beauvoir à Simone Schwarz-Bart

ABSTRACT: Literary Discourse and Feminist Thought. From Simone de Beauvoir to Simone Schwarz-Bart

This article aims to rethink the social and literary trajectory of Simone Schwarz-Bart in the 1960s and 1970s in the francophone intellectual field. The paper discusses her views on gender relations, her relationship to the feminist movement and some of its prominent figures (e.g. Simone de Beauvoir and Monique Wittig). Finally, the impact of feminism on her literary production is analyzed.

KEY WORDS: francophone literature, black feminism, french literature, feminism, gender studies.

J'écris de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les malbaisées, les imbaisables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf. Et je commence par là pour que les choses soient claires : je ne m'excuse de rien, je ne viens pas me plaindre. Je n'échangerais ma place contre aucune autre, parce qu'être Virginie Despentes me semble être une affaire plus intéressante à mener que n'importe quelle autre affaire.

Virginie DESPENTES 9

Ce propos vise à repenser la trajectoire sociale et littéraire de Simone Schwarz-Bart dans les années soixante et soixante-dix. Il étudie principalement son appréhension des rapports sociaux de sexe — le sexe biologique (mâle/femelle), la sexualité (les rapports sexuels) et le genre (le rôle sexuel qui correspond au produit de la socialisation) —, ainsi que son rapport aux mouvements féministes à partir de quelques figures saillantes : Simone de Beauvoir, Suzanne Lilar et Monique Wittig. On invoquera aussi Michel Foucault dont le questionnement sur le pouvoir a enrichi le champ intellectuel. Avant d'entamer cette étude, il y a lieu de comprendre les conditions de possibilités de la trajectoire de l'auteure guadeloupéenne aux multiples appartenances culturelles (femme, antillaise, française et féministe).

À partir de cette posture hybride et multiple, on verra comment Simone Schwarz-Bart va retravailler le *principe de vision et de division dans le monde littéraire (nomos littéraire)* proposé à la fois par le féminisme occidental et par le discours antillais. Cette remarque conduit à faire observer que l'espace des possibles dégagés par l'environnement idéologique se traduit doublement dans ses romans : premièrement, à travers le pastiche ou une forme « d'imitation » (GENETTE 107) du discours social et la mise en évidence de figures féminines, et, secondement, à travers l'articulation de la question du genre et de la sexualité. Cette double articulation conduit à rapprocher une partie de la démarche littéraire de Simone Schwarz-Bart avec la question de pouvoir (Foucault) d'une part et avec celle de l'hétérosexualité comme régime de pouvoir (Wittig) d'autre part. Schwarz-Bart s'appuie ainsi sur sa position hybride, multiple et l'expérience antillaise pour construire son féminisme en littérature dans un rapport de proximité et de distance avec les grandes figures tutélaires du féminisme occidentale. Il s'agit là d'une position marginale telle que revendiquée plus tard Virginie Despentès dans un tout autre contexte.

Pour étayer notre hypothèse, nous étudierons d'abord l'espace de formation d'un discours féministe dans une visée diachronique et l'espace des possibles qu'il dégage pour l'auteure guadeloupéenne ; puis, on abordera sa production romanesque — *Un Plat de porc aux bananes vertes* (avec André Schwarz-Bart) (1967), *Ti Jean L'horizon* (1979) et *Pluie et vent sur Télumée Miracle* (1979) — dans un rapport homologique avec les univers sociaux et ses enjeux relatifs aux rapports sociaux de sexe. Pour ce faire, notre méthode se nourrit du mode de pensée relationnelle (BOURDIEU 1998). Celle-ci se caractérise, en premier lieu, par une philosophie de la *science dite relationnelle* qui essaie de construire les *relations* objectives entre les agents ; en second lieu, par une philosophie de l'*action dite dispositionnelle* qui étudie les potentialités des agents et de la structure des situations où ils agissent (BOURDIEU 1994). C'est dans cette morphologie scientifique qu'interviennent les concepts de *champ*, d'*habitus* et de *capital*. Autrement dit, la clé de voûte de cette philosophie est la *relation* entre les structures objectives (*champ*) et les structures incorporées par les agents (*habitus* ou *disposition*). Une telle conception s'inscrit en faux premièrement contre certains présupposés anthropologiques selon lesquels les actions seraient engendrées par des raisons avancées explicitement par un individu pleinement conscient de ses motivations. Secondement, contre les thèses d'un certain structuralisme qui réduit les agents agissants à des épiphénomènes de la structure. On veille donc ici à penser ensemble l'analyse externe et interne du texte, texte qui s'inscrit dans un réseau de relations (ARON et VIALA 2006) qui va au-delà de l'univers littéraire.

## Champ des idées et mouvement féministe

Le contexte global dans lequel évolue Simone Schwarz-Bart se nourrit de l'apport de la pensée féministe. Celle-ci a ses racines dans l'histoire générale du féminisme. Cette histoire rencontre aussi celle de la diaspora africaine et antillaise, ainsi que le legs sur le discours littéraire à propos des femmes auteures que la critique a construit. Cette pensée tente aussi de rompre avec cet héritage littéraire qui délégitimait systématiquement les praticiennes des lettres (REID 2010)<sup>1</sup>. Cette misogynie générale du monde des lettres perdurera jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. On la retrouvera, notamment dans les années 40, et, sous d'autres formes, pendant le régime de Vichy.

### Le mouvement des femmes et *Le Deuxième sexe*

La France de Vichy, en cohérence avec sa logique masculiniste et nationaliste, exclut les femmes du dispositif du pouvoir en les cantonnant dans l'unité domestique. À la Libération, la Résistance française au pouvoir se montre indifférente à la question féministe, malgré la participation de femmes<sup>2</sup> à la lutte contre l'occupation nazie. Elles parviendront tout de même à accéder à l'égalité politique, grâce à l'universalisation du droit de vote. Mais la Résistance maintiendra la politique nataliste du régime précédent, ce qui troublera le mouvement féministe. Ce dernier devra se trouver de nouveaux motifs de mobilisation et cela en étant mis sous pression par une nouvelle génération d'intellectuelles à partir des années 50. Cette génération portera le débat et ses revendications égalitaires sur la question de la maîtrise de leur corps. C'est pourquoi elle luttera pour l'accès aux différents moyens contraceptifs.

Cette lutte féministe a son correspondant dans l'univers de la culture populaire (presse écrite, cinéma et musique) et la littérature BDSM qui participent aussi au processus d'affaiblissement de la domination masculine<sup>3</sup>. Tous ces combats s'inscrivent dans le sillage des termes du débat repensé par Simone de Beauvoir (1908—1986), figure tutélaire, elle-même, en relation objective avec la Virginia Woolf de *A room of one's own* (1929). Beauvoir se nourrit des idées de Woolf dans *Le Deuxième sexe* (1949), livre dont certains thèmes seront rediscutés par Hélène Cixous et Simone Schwarz-Bart.

<sup>1</sup> Par exemple, la dénonciation masculine du phénomène du Bas-bleu. Il s'agirait de femmes qui auraient une prétention littéraire, intellectuelle et que l'on jugerait pédantes.

<sup>2</sup> Par exemple, Germaine Tillion (1907—2008), Suzanne Césaire (1915—1966), Lucie Aubrac (1912—2007), etc.

<sup>3</sup> Par exemple, Pauline Réage (1907—1998) et son *Histoire d'O* (1954) et *L'Image* (1956) de Jean de Berg *alias* Catherine Robbe-Grillet. Et, plus près de nous, le succès mondial du roman BDSM aseptisé *Les cinquante nuances de Grey* (2012) d'E.L. James.

Dans cet ouvrage, Beauvoir assume pleinement la question féministe. Elle y prend position sur les querelles qui ont ponctué le mouvement féministe dont l'enjeu principal était de définir ce que serait la femme. Après avoir critiqué les tentatives biologique, psychologique, historique et littéraire pour définir la femme, Beauvoir va souligner la difficulté de la tâche dans la mesure où l'ordre masculin détient le dispositif économique, social et politique. Dans ces conditions de domination masculine, comment devient-on femme ? Le processus passe par l'incorporation des normes sociales qui font de la femme le produit d'une construction sociale. De là, le processus social confère une différenciation entre les deux sexes dès le départ, ce que travaillera à sa manière Simone Schwarz-Bart dans ses productions littéraires, lorsqu'elle évoquera la généalogie de son personnel littéraire et la manière par laquelle celui-ci est socialement fait femme ou homme.

C'est ainsi que Beauvoir va modifier le champ en apportant une analyse différente qui introduit le déterminisme social. D'où sa formule célèbre : « on ne naît pas femme, on le devient » (BEAUVOIR 1976 : 13). Telle est la manière par laquelle l'auteure du *Deuxième sexe* tente de se distinguer dans le champ intellectuel et féministe. Ce dernier se positionnera ensuite en faveur ou en défaveur de cette norme mise en œuvre par Beauvoir. Les réactions viendront de plusieurs pôles de l'univers intellectuel. Dans le pôle des marges francophones, on retrouve des intellectuelles comme l'auteure belge Suzanne Lilar (1901—1992) qui, dans le *Malentendu du Deuxième sexe* (1969), va émettre plusieurs réserves sur l'ouvrage de Beauvoir. Lilar y voit de nombreuses difficultés : négation d'une naturalité féminine, écriture trop rapide, partialité des data cliniques mobilisés, inexistence d'arguments et de preuves sérieuses au profit de nombreuses répétitions en guise de justification. Cette réaction réservée fera face à l'avènement d'une pensée féministe amenée par la nouvelle génération d'intellectuelles arrivées dans l'univers culturel, qui s'axera aussi sur le méridien de Beauvoir.

### Pensée féministe et discours antillais

Ce mouvement féministe va en effet se concentrer sur la question de l'égalité entre les sexes, ce qui va l'amener à politiser l'espace privé. Quant à la question du sexe, elle est abordée à partir de celle du genre et de la critique de l'hétérosexualité comme régime obligatoire et lieu de domestication et de contrôle de la sexualité féminine. Mais ce féminisme dominant n'articule pas pour autant le sexe, la classe et la condition raciale. C'est pourquoi le mouvement féministe afrodescendant, dont est proche Simone Schwarz-Bart, va porter la critique contre les impensés du féminisme eurocentré, notamment celui porté par Simone de Beauvoir : victimisation des femmes, prétention à l'universel d'expériences particulières, etc. De surcroît, l'origine sociale de la plupart des féministes oc-

cidentales pourrait les incliner à devenir les relais de l'ordre établi. En réponse, les Africaines-Américaines proposent de subvertir les identités genrées à travers la mise en évidence de la théâtralité (théorie *Queer*), notamment d'une forme d'homophilie (*drag King* et *drag Queen*) contre ce même ordre établi.

Par ailleurs, le discours antillais s'écarte aussi d'un certain ordre établi qui véhicule des représentations négatives sur les Antilles : négation de l'existence de figures historiques dans les Antilles et exclusion de la civilisation. Ce discours est porté par l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, par Lamartine, Wordsworth ou encore par le *Bug-Jargal* de Victor Hugo. Le discours antillais se développera comme un contre-discours à cette représentation dominante. Pour ce faire, elle cultivera la singularité régionale, réhabilitera les figures régionales honnies, notamment celle de Toussaint Louverture. Force est de constater que dans cette reconquête de soi, dominant surtout les figures masculines. Les figures féminines restent dans l'oubli, malgré leur participation active au processus historique caribéen. C'est par ce biais qu'émerge la question du genre dans le discours littéraire caribéen. Et Simone Schwarz-Bart va emboîter le pas dans sa production romanesque et tenter de relier à l'héritage du féminisme ce discours antillais. Elle le fait en revisitant l'histoire des Antilles à partir des figures féminines qui redeviennent déterminantes. De surcroît, cette position se fonde sur l'hybridité : elle permet à Schwarz-Bart de réévaluer les problèmes du féminisme par le prisme de sa singularité positionnelle, c'est précisément ce qui semble apparaître dans ses romans qui à leur tour font écho au monde social antillais.

## Roman et monde social

Comment se transpose la position hybride et féministe de Simone Schwarz-Bart dans ses romans ? Cette transposition se fait de deux manières : d'abord, par le pastiche du discours social, ensuite par la réflexion sur le sexe, le pouvoir et l'hétérocentrisme.

### Un pastiche du discours social

Dans *Pluie et vent sur Têlumée Miracle*, la dimension proverbiale occupe une place importante : « [l]e pays dépend bien souvent du cœur de l'homme : il est minuscule si le cœur est petit, et immense si le cœur est grand » (SCHWARZ-BART 1972 : 11). Le proverbe peut avoir un aspect géographique et humaniste. De la sorte, la figure narratrice acquiert une dimension modeste. La fonction du proverbe est aussi d'être un discours collectif qui pastiche l'oralité antillaise.

Cet usage sert à démarquer une temporalité qui introduit une réflexion sur l'expérience : c'est une sorte de sagesse populaire qui va lier la géographie antillaise (Guadeloupe) à la subjectivité identitaire (mental/hybridité). Et elle montre aussi qu'il s'agit de l'anamnèse de sa propre trajectoire. La narratrice écrit alors qu'elle a déjà atteint un certain âge, ce qui lui permet de repenser sa vie avec plus de recul et peut-être aussi de sagesse. De la sorte, le sujet féminin est partie prenante du passé et du discours antillais.

Dans *Un plat de porc aux bananes vertes*, ce passé a trait aux ancêtres dont la figure de Toussine est exemplaire. Ces ancêtres sont féminins et n'engendrent que des femmes. Ainsi la narratrice réintroduit la femme antillaise dans l'historicité générale. Cette femme antillaise se définit dans la modestie et le courage qui grandit le pays. Elle transmet ce courage à la génération suivante dont elle prend soin comme dans l'éthique *care* (soin ou empathie qui seraient propres aux femmes). C'est aussi ce que l'on peut observer dans *Ti-Jean L'Horizon*, un topique présent dans la littérature antillaise<sup>4</sup>. Simone Schwarz-Bart reprend cette figure et en fait un héros populaire engendré par une femme courageuse. Celle-ci lui transmet son passé de descendant d'esclave. Ce qui le conduit jusqu'en Afrique à la quête de cet héritage. Mais Ti-Jean est aussi l'enfant qui permet à la narratrice de questionner autrement les Antilles à partir d'un point de vue marqué par l'humilité, comme c'est le cas aussi dans *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* où la question du genre est aussi abordée. Ceci l'amène à rediscuter implicitement les positions définies par Michel Foucault, Deleuze/Guattari et Monique Wittig.

#### Sexe, pouvoir et hétérocentrisme : Schwarz-Bart, Foucault, Wittig

La mise en scène des rapports sociaux de sexe se fait à travers le rapport établi entre le genre et la sexualité. La femme incarne à elle seule toutes les représentations sur la femme antillaise, non sans lien indirect avec le mythe de l'éternel féminin. Son corps est ainsi voué à la satisfaction sexuelle de la violence masculine. Elle est à la fois assujettie par le dispositif colonial et la domination masculine aussi manifestée dans l'hétérocentrisme obligatoire que dénonce Monique Wittig et que Foucault repense autrement.

Foucault essaie de penser ensemble le pouvoir et le désir. Pour ce faire, il montre que cette articulation passe par plusieurs rapports de pouvoir. Or, dans cette optique, indique Foucault, la conception du pouvoir reste principalement juridique, monotone et incapable d'invention. Il est donc possible d'aboutir à une

<sup>4</sup> Dans les contes des Caraïbes, le dénominateur commun entre toutes les variantes de Ti-Jean est le travail valorisé par une figure dominante (le roi, le géant, le diable, etc.), la figure de l'homme ou d'un père défaillant, la figure de la femme limitée à une mère ou à une princesse magique et la figure d'un enfant rusé, dotée de pouvoir magique et d'une grande intelligence (CONFIAINT).

conception du pouvoir qui n'est pas réductible au droit. Par conséquent, la sexualité peut être envisagée en d'autres termes que juridiques, si l'on se donne une autre théorie du pouvoir. La formation du savoir sur la sexualité revient à se questionner sur ce qu'est le pouvoir. Le pouvoir est la multiplicité des rapports de force dont les effets sont multiples, comme le montre aussi Schwarz-Bart à travers le cas de Télumée. Le pouvoir est aussi omniprésent, car il se produit et vient de partout à l'instar de ce qu'illustre Schwarz-Bart. De plus, la relation de pouvoir est intentionnelle et a une visée et un objectif clairement définis. Le pouvoir est un rapport de force que l'on retrouve aussi dans la conception de la sexualité : notamment chez Simone Schwarz-Bart, la femme subit ce rapport de force, parce qu'elle doit soumettre son corps à la satisfaction sexuelle de l'homme. De ce point de vue, la sexualité est bien considérée dans les deux cas comme un rapport de force bien hiérarchisé.

Rejoignant la notion de pouvoir de Foucault, Monique Wittig (1935—2003) considère l'hétérosexualité comme un régime de pouvoir dont la base est l'esclavagisation de la femme. L'ordre social impose la relation obligatoire entre l'homme et la femme qu'il pose comme inéluctable et empêche de penser à une société autre qu'hétérocentriste et fondée sur un Autre-différent (dominé). Par conséquent, Wittig ne voit que peu de possibilité d'en sortir, sauf en devenant une fugitive, comme les esclaves marrons le furent en leur temps. Et il ne reste à la femme que la tentation de détruire les catégories homme et femme pour échapper à l'ordre « straight », alors que chez Simone Schwarz-Bart l'ordre hétérosexuel passe par la défaillance masculine.

## En guise de conclusion

Du reste, cette notion d'hétérosexualité obligatoire fait aussi l'objet d'une réflexion plus globale dans le mouvement féministe dont on a vu que l'un de ses points forts était l'intervention de Simone de Beauvoir. Celle-ci redéfinit le savoir sur la femme grâce au nouveau principe qu'elle introduit dans le champ intellectuel. Dans un second temps, à partir de l'héritage qu'elle parvient à imposer aux autres prétendantes féministes, va se construire une pensée féministe surtout préoccupée par la construction d'une épistémologie du positionnement, le sexe, le genre, la sexualité et la nuance qu'y apportent les mouvements féministes africains-américains dont se rapproche Simone Schwarz-Bart.

De cette double argumentation, il ressort que la norme littéraire émise par Simone Schwarz-Bart se fait en trois temps. Premièrement, grâce à l'occupation d'une position marginale dans le champ, marginalité rendue possible par son appartenance multiple ou hybride (femme, antillaise, française, etc.), elle retrans-

pose cette position dans sa production littéraire. Deuxièmement, elle développe un discours littéraire qui met en avant le caractère multiple des Antilles, notamment par l'intermédiaire du concept de rhizome qu'elle travaille en littérature, comme le fait Deleuze en philosophie. Pour ce faire, elle figure la femme antillaise comme une résistante à la domination masculine et à l'hétérocentrisme. Troisièmement, elle travaille une langue hybride (pastiche de l'oralité, syntaxe et lexicque particulière, etc.) qui lui permet de générer une forme de plurilinguisme à l'image du caractère composite de sa région.

À la lumière de ces trois arguments, on peut rappeler que, dans les romans de Schwarz-Bart, le discours sur les rapports sociaux de sexe s'exprime donc à travers la figuration de la femme antillaise. Celle-ci lui permet de réinventer son *nomos* dans l'univers intellectuel du féminisme et de la diaspora afrodescendante.

## Bibliographie

- ARON, Paul, 2008 : *Histoire du pastiche*. Paris, Presses universitaires de France, coll. Les Littéraires.
- ARON, Paul, VIALA, Alain, 2006 : *Sociologie de la littérature*. Paris, Presses universitaires de France.
- BEAUVOIR, Simone de, 1976a : *Le Deuxième sexe. 1. Les faits et les mythes*. Paris, Gallimard, coll. Folio Essais.
- BEAUVOIR Simone de, 1976b : *Le Deuxième sexe. 2. L'expérience vécue*. Paris, coll. Folio Essais.
- BERG, Jean de, 1956 : *L'Image*. Préface de P.R. Paris, Minuit.
- BERG, Jean de, 1985 : *Cérémonies de femmes*. Paris, Grasset.
- BOURDIEU Pierre, 1994 : *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris, Seuil.
- BOURDIEU Pierre, 1998a : *La Domination masculine* suivi de *Quelques questions sur le mouvement gay et lesbien*. Paris, Seuil, coll. Points Essais.
- BOURDIEU Pierre, 1998b : *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris, Seuil, coll. Points Essais.
- BUTLER, Judith, 2006 : *Défaire le genre*. Traduction de l'anglais par Maxime CERVULLE. Paris, Éditions Amsterdam.
- CONFIAnt, Raphaël, 1995 : *Contes créoles des Amériques*. Paris, Stock.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, 1980 : *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille plateaux*. Paris, Minuit.
- DESPENTES, Virginie, 2006 : *King Kong Théorie*. Paris, Grasset Fasquelle, coll. Le Livre de Poche.
- DORLIN, Elsa (dir.), 2008 : *Black feminism Revolution — Anthologie du mouvement féministe africain-américain, 1975—2000*. Paris, L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme.
- DORLIN, Elsa, 2008 : *Sexe, genre et sexualités*. Paris, PUF, coll. Philosophies.
- FOUCAULT, Michel, 1976 : *Histoire de la sexualité. 1. La volonté de savoir*. Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des histoires.
- GENETTE, Gérard, 1982 : *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris, Seuil, coll. Essais.
- GLISSANT, Edouard, 1997 : *Le Discours antillais*. Paris, Gallimard, coll. Folio Essais.



- GYSSELS, Kathleen, 1996 : *Filles de solitude. Essai sur l'identité antillaise dans les (auto-)biographies fictives de Simone et André Schwarz-Bart*. Paris, L'Harmattan.
- LILAR, Suzanne, 1970 : *Le Malentendu du Deuxième sexe*. Paris, PUF, coll. À la pensée.
- MALELA, Buata B., 2008 : *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920—1960) : stratégies et postures identitaires*. Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud.
- MALELA, Buata B., 2009 : *Aimé Césaire. Le fil et la trame : critique et figuration de la colonialité du pouvoir*. Paris, Anibwe.
- RIOT-SARCEY, Michèle, 2008 : *Histoire du féminisme*. Paris, La Découverte, coll. Repères.
- SAVAGE, Jon, 2011 : *Machine Soul. Une histoire de la techno*. Paris, Allia.
- SCHWARZ-BART, Simone, 1972 : *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Paris, Seuil, coll. Points.
- SCHWARZ-BART, Simone, 1979 : *Ti-Jean L'Horizon*. Paris, Seuil, coll. Points.
- SCHWARZ-BART, André et Simone, 1967 : *Un plat de porc aux bananes vertes*. Paris, Seuil, coll. Points.
- TIN, Louis-Georges, 2008 : *L'Invention de la culture hétérosexuelle*. Paris, Édition Autrement, coll. Mutations.
- TORRES-SELLANT, Silvio, 2006 : *An intellectual history of the Caribbean*. New York/Hampshire, Palgrave MacMillan.
- TOURNÈS, Ludovic, 2011 : *Musique ! Du phonographe au MP3*. Paris, Autrement, coll. Mémoires/Culture.
- WITTIG, Monique, 2007 : *La Pensée straight*. Paris, Éditions Amsterdam.
- WOOLF, Virginia, 1992 : *Une chambre à soi*. Paris, Denoël, coll. 10/18.

## Note bio-bibliographique

Buata B. Malela, comparatiste et historien des intellectuels de la diaspora afrodescendante, s'intéresse aux lettres francophones d'Afrique, des Caraïbes et d'Europe, à la théorie de la littérature (sociologie de la littérature, études postcoloniales, relation entre philosophie et littérature), aux cultures populaires (musique populaire enregistrée, médias et cinéma) et aux études de genre (masculinités et féminisme). B. Malela est l'auteur de trois monographies consacrées aux *Écrivains afro-antillais à Paris (1920—1960). Stratégies et postures identitaires* (Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2008) ; à *Aimé Césaire. Le fil et la trame : critique et figurations de la colonialité du pouvoir* (Paris, Anibwe, 2009) ; à *Michael Jackson. Le visage, la musique et la danse. Anamnèse d'une trajectoire afro-américaine* (Paris, Anibwe, 2012 ; 2013).